

Rhin supérieur, Strasbourg

Hans Baldung Grien (1484-1485 – 1545)

Saint Georges
Saint Thomas (?)

Vers 1528-1530

Huile sur bois (tilleul)

129,8 × 33,7 cm et 130 × 33,5 cm

Strasbourg, musée de l'Œuvre Notre-Dame (MBA 2130 a et MBA 2130 b)

Acquis de la succession du peintre Louis Frédéric Schützenberger, 1962

Œuvres exposées au musée Unterlinden de Colmar

Bibliographie : Haug 1962 ; Osten 1983, p. 185-187, cat. 65 ; Bonnet, Kopp-Schmidt 2010, p. 312 ; Jacob-Friesen 2019, p. 428, cat. 226, 227.

Saint Georges et *Saint Thomas* formaient respectivement à l'origine les faces externe et interne du volet gauche d'un retable dédoublé depuis longtemps. L'association des deux saints en pied vus de profil, tournés vers la droite, devant un même fond noir des deux côtés, résulte sans doute d'un effet recherché : l'ouverture du volet produisait presque l'impression que le modèle s'était promptement débarrassé de son armure, qu'il venait de changer de costume et de masque en adoptant barbe, perruque et accessoires, pour reprendre aussitôt, tant bien que mal, la pose demandée. Les attitudes et les positions des bras des deux panneaux sont très proches, bien que différentes. Les coloris des vêtements concordent dans les deux cas.

Comme souvent, Hans Baldung Grien s'appuie ici encore sur une invention d'Albrecht Dürer, qu'il développe et pousse plus loin. Gabriele Kopp-Schmidt a cité comme modèle le *Retable Paumgartner* de Dürer, achevé en 1504 (Munich, Alte Pinakothek [701, 702, 706]), que Baldung put probablement étudier lors de son séjour à Nuremberg. Dans ce tableau, les

personnages en pied des volets latéraux se tiennent déjà devant un fond noir sans profondeur spatiale ; l'*Annonciation* des faces externes présentait le même dispositif. Alors que Dürer campe solidement les saints sur une bande de sable clair, nettement démarquée de la zone noire neutre et vide, Baldung unifie l'arrière-plan en le plongeant de bas en haut dans une obscurité uniforme. Émergeant de ce fond, à la partie inférieure de chacun des panneaux, des herbes et des fougères sont modelées par des touches grises et ocre ; dans la partie supérieure du panneau représentant le vieillard, transparaissent quelques nuages, ainsi qu'un nimbe qui se fond bizarrement dans l'obscurité ambiante et adopte une teinte brun sombre – une idée que seul Baldung, qui ne reculait devant aucune logique sur-réelle, pouvait alors concevoir.

Ce saint est le plus souvent identifié à Matthias depuis que Hans Haug a formulé cette proposition, mais aucun argument solide ne vient l'étayer. Matthias, tiré au sort pour remplacer Judas Iscariote (Ac 1:21-26), est rarement représenté ; il est traditionnellement éclipsé par saint Paul, considéré après la Résurrection du Christ comme le douzième apôtre et hiérarchiquement supérieur. Matthias est représenté avec, entre autres attributs, la lance, la hallebarde, l'épée ou la hache. Mais selon la tradition, la lance est aussi l'attribut de l'apôtre Thomas, qui était l'objet d'une vénération particulière à Strasbourg, en tant que saint tutélaire d'une importante église.

Saint Georges peut être identifié sans peine, maintenant au sol le dragon qu'il a vaincu et piétinant ses deux pattes gauches. Certes, ce motif n'est pas vraiment maîtrisé, si bien que le saint semble flotter. Une certaine négligence a été constatée dans la composition et l'exécution de ce petit panneau, sûrement imputable au fait qu'il s'agit de l'extérieur d'un volet. On remarquera les manches bosselées, qui suggèrent sans doute la texture du cuir. La croix de saint Georges sur la bannière du saint a la forme insolite d'une croix de consécration et l'étendard semble inspiré d'un objet réel, deux éléments derrière lesquels pourrait se dissimuler un indice sur le lieu d'exposition initial du retable dont provient le volet.

Il pourrait parfaitement s'agir d'une chapelle privée. D'une manière générale, les œuvres qui présentent déjà un style maniériste sont datées de la fin des années 1520, une époque où la Réforme avait déjà pris pied à Strasbourg : en 1529-1530, le conseil de la ville ordonna l'enlèvement des images religieuses. Une commande émanant de l'une des grandes congrégations religieuses de Strasbourg n'apparaît donc pas envisageable dans ce contexte. B. Brinkmann

